

**Monde**  
Le rôle des  
réseaux sociaux

**Lycée**  
Rencontre avec  
une journaliste

**Sciences**  
Le mystère des  
trous noirs

# Le P'tit Monde de Blaise Pascal

Mars 2022



**Festival du court-  
métrage, le retour  
du public**

**Histoire**  
Les États-Unis  
et leur  
politique étrangère

**Sport**  
L'évolution du foot  
féminin

**Hommage**  
Olympe de Gouges

# SOMMAIRE

## Lycée

- 03. Échanges avec une journaliste
- 06. Construction d'une école à Madagascar

## Clermont-Ferrand

- 07. Festival du court-métrage

## Sport

- 10. L'évolution du football féminin

## Histoire

- 12. Quels sont les impacts des attentats du 11/09 sur la politique étrangère des États-Unis ?

## Monde

- 18. Cannabis : un marché qui ne connaît pas la crise
- 22. Le rôle des réseaux sociaux dans l'éducation sexuelle des jeunes
- 26. Skinheads : entre mythe et réalité

## Sciences

- 30. Le mystère des trous-noir résolu ?

## Hommage

- 32. Vie et combats d'Olympe de Gouges

# Échanges avec une journaliste : écrire, informer... tout un métier !

S'asseoir sur une terrasse, rentrer chez soi, journal à la main : voilà un moment bien banal. Pourtant, le journal que vous tenez n'a rien de banal. La preuve ! Il change chaque jour. Drôle de magie... Alors aujourd'hui, essayons de mieux comprendre cette curiosité, savant mélange de pages, de titres, de mots, d'images, de sous-titres et d'éditoriaux : comment ce tour réussit-il à être joué quotidiennement ?

Isabelle Viachas, journaliste à *La Montagne*, est intervenue auprès de l'équipe du *P'tit Monde de Blaise Pascal* pour nous éclairer sur ce défi de tous les jours et discuter de son métier.

Tout au long de son parcours, Mme Viachas en a écrit, des articles. Mais avant de se lancer dans la presse écrite, la journaliste a suivi des études en hypokhâgne, avec une spécialisation en anglais. Après quelques CDD chez *La Montagne* et une expérience dans une agence de journalisme parisienne, elle décide finalement de revenir s'installer en Auvergne où la proximité, le contact avec les gens étaient pour ainsi dire plus humains, moins impersonnels. Ici, elle décroche un CDI à *La Montagne* et y travaille désormais depuis 30 ans.

**Quelles qualités sont attendues pour devenir journaliste ?**

Pour travailler dans la presse écrite locale comme notre intervenante, les premières des qualités requises sont de grandes disponibilité et mobilité : couvrir les faits divers, les événements locaux... demande une souplesse dans ses horaires (qui ne sont que très rarement fixes), une capacité d'adaptation et une mobilité assez importantes. D'ailleurs, c'est de cette manière, détenant déjà son permis B, qu'elle s'est démarquée pour ses premiers CDD. Quoi qu'il en soit, si l'amplitude horaire du métier s'avère étendue, il s'agit aussi d'un travail d'équipe dans lequel la cohésion et la solidarité entre collègues demeurent essentielles.



Ainsi le sens de l'entraide est-il une qualité importante, notamment pour pallier cette amplitude horaire. Ensuite, on attend du journaliste une culture générale développée puisque celui-ci va traiter au long de sa carrière d'une multitude de sujets. Nul besoin de dire que la classe préparatoire l'a amplement aidée pour emmagasiner toutes ces connaissances ! À ce propos, l'autre enseignement qu'elle a su garder de ses années d'étude est la rigueur dans le travail, ce qui parfois aide à affronter cette inévitable page blanche. Enfin, être journaliste, c'est se montrer curieux et avoir le souci de l'objectivité.

Curieux d'une part de la vie qui l'entoure, curieux de décortiquer les engrenages de notre société (en assistant à une séance du conseil municipal, par exemple) ; curieux d'autre part en ce qu'il essaye de connaître les interviewés, car souvent l'essentiel de ce qu'il faut comprendre réside dans l'implicite. Toutefois, cela n'est pas sans un effort de neutralité. Le but premier reste d'informer le lecteur des faits, avec le moins de partis pris possibles : il faut donc veiller à ne pas déformer l'information dans ce travail d'interprétation.

Finalement comme dans tout métier, le goût de la chose bien faite est primordial !

## Quels moments vous ont le plus marqué ?

Parmi les nombreuses rencontres qu'elle a faites et les événements qu'elle a couverts pour son travail, certains d'entre eux ont particulièrement affecté la journaliste. Exemple désolant, recueillir le témoignage d'une agression sexuelle s'est montré lourd émotionnellement. C'est aussi un difficile souvenir en tant que mère que de remarquer le doudou d'un enfant sur les lieux d'un accident automobile, détail qu'elle n'aurait peut-être pas remarqué à ses débuts : les rapports aux choses changent avec le temps, nous confie la journaliste. Mais ces moments moroses font partie d'une vie, et la tâche du journaliste est de rester le plus objectif possible, bien qu'il arrive en tant qu'humain de céder à ses émotions.

Plus amusantes, la journaliste nous a aussi raconté de drôles d'anecdotes : vous ne vous faites avoir qu'une seule fois, lorsque vous arrivez en petites bottines dans la boue ! Il faut savoir être tout terrain... En tout cas, ces moments inattendus, qu'ils soient gais ou tristes, jalonnent le parcours d'un journaliste et l'enrichissent grandement.

## L'union fait la force !

Par la suite, Mme Viachas a tenu à souligner à quel point l'organisation, la structure même du journal repose sur un minutieux travail d'équipe. Un collègue chargé de couvrir les événements sportifs, un autre pour les faits divers, un autre pour tenir la ligne éditoriale, puis un autre travaillant à la mise en page... Cette dernière étant de nos jours d'autant plus influente face à la baisse du temps moyen passé à la lecture d'un article. En effet, la "titrairie" (titres, sous titres...), le choix des images et en particulier celle de la une, la charte graphique globale du journal, etc doivent capter l'attention du lecteur, afin qu'il trouve tout de suite les parties susceptibles de l'intéresser au sein du journal. Une fois ce travail et la relecture achevés, direction l'imprimerie !

## Un mot de la fin...

Après différentes questions de la part de l'équipe du *P'tit Monde de Blaise Pascal* auxquelles Mme Viachas a répondu aimablement, ce fut la fin de cet échange dont nous remercions la journaliste pour le temps qu'elle nous a accordé.

Tout compte fait, ce sont tous ces éléments dont nous avons discuté, qui font l'identité d'un périodique et parviennent à le faire paraître quotidiennement. Cela vous permettra comme à l'accoutumée, de rentrer chez vous ou de vous installer à une terrasse pour lire votre journal, où nous espérons que vous verrez entre les lignes et les mots ce qui s'y cache...



# Construction d'une école à Madagascar

Dans le cadre du financement d'une école et de ses équipements à Madagascar, le lycée Blaise Pascal et ses élèves ont participé à la tombola du Secours Populaire. Ce sont les Copains du Monde qui ont mis en place ce projet et ils ont collecté 1558 € dont 600 venant de Blaise Pascal. Cela a permis concrètement de construire une école dans le village d'Antespoka pour 153 enfants. Une directrice et trois enseignants sont devenus salariés, assurant une éducation mais également un repas quotidien pour ces enfants.

## La situation actuelle de "l'île rouge"

L'île de Madagascar est l'un des pays les plus pauvres de la planète, selon la Banque mondiale, « 92 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. » Les carences alimentaires, sanitaires, médicales et sociales dues au faible développement économique du pays sont une normalité.

De plus, le développement est freiné par une instabilité politique récurrente. Le système scolaire malgache souffre de ces difficultés. De nombreux enfants ne sont pas scolarisés, et selon une étude réalisée par l'Unicef, c'est plus d'un quart des enfants en âge d'aller à l'école primaire, qui n'y va pas. L'Unicef estime à 1 million, le nombre d'enfants exclus du système scolaire.

De plus, le sud de Madagascar est confronté à une véritable crise nutritionnelle, alors que le pays doit faire face à la pire sécheresse depuis des décennies, conséquence du réchauffement climatique. Les champs et les cultures sont endommagés par la sécheresse, la déforestation, les tempêtes de sable et l'érosion des sols.

On estime que 500 000 enfants de moins de cinq ans souffriront de malnutrition d'ici avril 2022, dont 110 000 de malnutrition aiguë sévère selon l'Unicef.

En 2020, la malnutrition était liée à, au moins, 44% des décès d'enfants de moins de 5 ans, selon l'Unicef.



*Photo directement envoyée depuis Antespoka à l'association Copains du Monde*

# Festival du court-métrage

Après une édition en ligne l'année passée, le Festival international du court-métrage était de retour à Clermont-Ferrand du 28 janvier au 5 février 2022. Cette année le pays à l'honneur était l'Espagne, un brin de soleil qui faisait du bien dans les salles.

Cette édition est particulièrement marquée par l'enthousiasme général de pouvoir retrouver du public pour les organisateurs et tous les participants du festival, mais aussi et surtout par la joie de pouvoir retrouver l'émotion des salles.

Et justement, dans les nouveautés de cette année, il y avait les nouvelles salles de la Comédie. Ces dernières ont été inauguré en septembre 2020 mais elles n'avaient accueillies jusqu'alors le Festival du court-métrage. Et l'expérience en vaut le coup !

La salle de l'Horizon offre une vue plongeante sur l'écran et celle des Possibles propose un cadre un peu plus intime, bien que déjà grande.



La Salle de l'Horizon © Lamontagne

Grâce à la spécialité Cinéma-Audiovisuel de Blaise Pascal, les élèves de cet enseignement ont reçu une accréditation leur permettant d'aller à toutes les séances, conférences et vernissages organisés par le Festival. Mais à vrai dire, le temps nous a manqué. Et ne vous inquiétez pas, il y avait un travail à rendre à la fin de cette semaine...

Bien que nous n'ayons pu faire tout ce que nous voulions, les séances étaient riche en découvertes et en émotions.

Il y avait de tout. De L'inspection d'une professeure d'histoire-géographie sur son cours traitant de la Shoah, à un documentaire belge sur une famille de drag queens dans Mother's, en passant par un film d'animation, Les larmes de la Seine, qui suit des travailleurs algériens dans les années 60, manifestant après le couvre-feu qui leur a été imposé.

Dans cette multitude de court-métrages, nous avons eu l'occasion de rencontrer deux réalisatrices au sein du lycée, qui sont venues nous parler du processus de création de leur film.

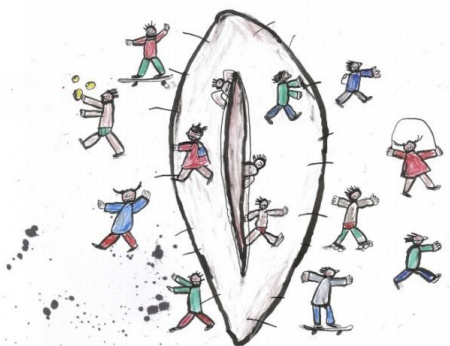


Ce qui est intéressant, c'est que ce sont deux parcours complètement différents.

Émilie Pigeard, co-réalisatrice de La Vie Sexuelle de Mamie, est illustratrice après avoir été formée par l'école des Arts Décoratifs de Paris. Elle s'est donc occupée de la partie animation de ce court-métrage tandis que sa partenaire slovène Urška Djukić se chargeait de la partie documentaire.

Le film s'inspire des témoignages d'un livre slovène, qui fut interdit dans les années 1970. Ce dernier retrace des interviews de femmes des années 20 jusqu'aux années 60, qui parlaient de leur sexualité. Un sujet très tabou à l'époque et qui persiste malgré tout aujourd'hui.

Émilie aborde le sujet de façon crue et comique avec des dessins explicites. Mais elle ne cache pas la complexité de travailler en binôme à des milliers de kilomètres. Urška étant la réalisatrice référente de ce projet, c'est elle qui décidait de ce qui était à garder ou non. La frustration se mêlait au plaisir de voir le projet avancer.



Aujourd'hui La Vie Sexuelle de Mamie parcourt les festivals du monde entier, et Émilie travaille actuellement sur le développement d'un livre jeunesse.

Sur un autre sujet mais dans le même registre comique, Son Altesse Protocole, d'Aurélie Reinhorn nous propose une critique de la hiérarchisation parfois ridicule entre prolétariat et patronat. Elle s'inspire de sa propre expérience de petits boulots d'été, où elle n'a pu que constater des abus de supériorité pour des malentendus qui auraient pu se régler en une simple conversation.

Prenant place dans les coulisses d'un parc d'attraction, Aurélie joue entre l'absurdité et la gravité de la situation à travers l'arrivée de Wanda, nouvelle recrue, qui découvre la façon dont les employés sont traités. Ce court-métrage au style décalé plaît puisqu'il reçoit le prix de la Presse Télérama.



Le parcours d'Aurélie, ayant commencé en tant que comédienne, tend à se tourner vers la réalisation puisqu'elle consacre cette année à l'écriture de son premier long métrage.



Pour revenir sur le festival en lui-même, il offre aussi la possibilité de découvrir plusieurs écoles de cinéma à *l'Atelier*. On y retrouve un plateau de tournage mais aussi un atelier de réalité virtuelle et un atelier d'effets spéciaux avec l'école ArtFX. Une expérience tout aussi intéressante pour les petits et grands.

Enfin cette année la diversité du programme était de mise. Entre les séances habituelles de Ciné-Pisicne, de Compétition Labo (court-métrages expérimentaux), du National à l'International mais aussi des séances Rétrospectives Let's Dance, ou encore Regards d'Afrique, et les séances en VO, parfois seulement sous-titrées en anglais. Sans oublier cette année la catégorie Focus Espagne, mettant à l'honneur la culture du pays.

Cette ouverture sur le monde nous apporte beaucoup, tant par la vision de certains sujets par d'autres pays, que par la découverte totale de différentes façons de vivre. Il ne faut pas avoir peur d'être bousculé, car nous ne ressortons jamais d'une séance en étant la même personne qu'avant.

C'est là l'essence du festival. On dirait un hall de gare. Tout le monde cherche sa salle à la hâte, billet en main. Il est vrai, le festival revient. Rendez-vous l'an prochain.



# L'évolution du football féminin

Le foot féminin est un sport très critiqué ; la plupart du temps, par des hommes. Et pourtant, de plus en plus de filles se mettent au foot en France, plus de 200 000 licenciées d'après le président de la fédération française de football (FFF), Noël le Gaët, notamment grâce à la médiatisation de l'équipe de France féminine. Une équipe qui, d'ailleurs, se situe à la 3ème place du classement de l'UEFA. Plus de la moitié des joueuses, dont Amandine Henry ou encore Marie-Antoinette Katoto, font parties des plus grands clubs européens (Paris Saint-Germain, Olympique Lyonnais...).

## Focus sur l'une des joueuses les plus célèbres et les plus suivies de ce sport :

Amandine Henry, née le 28 septembre 1989 (32 ans) à Lille, est une footballeuse internationale française évoluant au poste de milieu de terrain, avec le numéro 6, depuis les années 2000. Formée dans sa région natale puis au centre de formation de Clairefontaine, elle rejoint l'Olympique Lyonnais en 2007. Elle gagne neuf titres de championne de France entre 2008 et 2016, cinq victoires en coupe de France et remporte trois fois la ligue des champions sur la même période. Performante en club, Amandine Henry découvre l'équipe de France avec les catégories jeunes. En 2009, elle honore sa première sélection avec l'équipe A avant d'être écartée ponctuellement de la sélection pour blessure. En 2015, elle est élue deuxième meilleure joueuse de la coupe du monde.

En 2017, elle devient la capitaine des Bleues. Amandine Henry quitte une saison l'OL pour rejoindre Portlands Torns dans la National Women's Soccer League et remporte par la suite le championnat des États-Unis 2017 avec cette équipe. Elle retrouve en 2018 le vestiaire lyonnais, et poursuit alors sa moisson de trophées nationaux et continentaux. Rien qu'avec cela, elle gagne 360 000 euros bruts par an. Amandine Henry émerge alors comme l'une des figures du football féminin en France.



**Enquête auprès des joueuses de l'équipe féminine des U18-Seniors de Romagnat:**

**Que pensez-vous du football féminin en général ?**

Le foot féminin évolue de plus en plus et il faut continuer ainsi. Plus il sera médiatisé, plus les filles viendront essayer.

**A-t-il été difficile pour vous de trouver une équipe féminine à vos débuts ?**

Il n'y a pas toujours eu d'équipe féminine donc cela a été difficile pour certaines d'en trouver une mais de plus en d'équipes se forment.

**Est-ce que ça a été difficile de ne pas pouvoir faire beaucoup de matchs ou d'entraînements ces derniers mois du fait de la crise sanitaire?**

La plupart ont toujours fait du sport, donc ça a été très dur mentalement surtout et physiquement.

**Gardez-vous la motivation pour les entraînements et les matchs? Y a-t-il des moments où vous « flanchez » ?**

On est passionnées de foot depuis petites et c'est toujours motivant d'aller faire un match !

**Arrivez-vous à gérer le travail ou les études en plus du foot ?**

Cela demande de l'organisation, c'est sûr, car il y a 2 entraînements par semaine et un match le week-end mais avec de la volonté, c'est possible. Et puis, ça permet de souffler un peu et de penser à autre chose.

Le football féminin a définitivement fait des progrès et commence à rivaliser avec le football masculin. Au niveau professionnel, le foot féminin prend de l'ampleur. Il existe même plusieurs centres de formation comme Clairefontaine (CNFE) ou encore l'OL Académie. Ce qui prouve que les femmes se font de plus en plus une place dans le sport à haut niveau. Certaines joueuses sont même comparées aux grands joueurs comme Lionel Messi et deviennent des idoles pour les jeunes filles. Ces dernières ont donc totalement leur place dans ce sport et bien que la situation se soit améliorée, la question de l'égalité des salaires existe aussi dans ce milieu et persiste toujours.





## Quels sont les impacts des attentats du 11/09 sur la politique étrangère des États-Unis ?



### Contexte au moment des attentats :

En 1991, l'éclatement de l'URSS met fin à la guerre froide et propulse les États-Unis d'Amérique (EUA) au rang de seule superpuissance mondiale. Vainqueur de la guerre, le pays connaît alors une période de gloire, d'insouciance, et de suprématie incontestée sur le monde.

Mais le 11 septembre 2001, l'organisation terroriste Al-Qaïda détruit les Tours Jumelles de Manhattan avec deux avions détournés. Ces attentats frappent les EUA de plein fouet et bouleversent à jamais la première puissance mondiale, et particulièrement sa politique étrangère. La politique extérieure des États-Unis d'Amérique (EUA) est soumise à différents pouvoirs.

Ainsi, la prise de décision est partagée entre le pouvoir exécutif (présidence et administration américaine) et le pouvoir législatif (Congrès), les deux subissant l'influence de la société. Cependant, l'acteur le plus important demeure évidemment le président américain, car il possède dans la plupart des cas l'accord du congrès, du fait de sa composition en faveur du président. Comment la politique étrangère des USA a-t-elle alors évolué depuis le 11/09/2001 ?

## Une réaction rapide aux attaques :

Avec la fin de la guerre froide, l'axe majeur de la politique extérieure des États-Unis a été la propagation du modèle capitaliste libéral. Mais l'attaque du 11/09 va beaucoup secouer le multilatéralisme (mode d'organisation des relations inter-étatiques qui privilégie les rapports de chaque pays avec l'ensemble des autres ; s'oppose à l'unilatéralisme qui est le fait d'agir en fonction de sa volonté et de ses intérêts) du pays.

Dès le soir du 11 septembre, Bush déclare la guerre contre le terrorisme: c'est le début de la "guerre globale", la politique étrangère devenant la priorité numéro 1 du gouvernement de George W. Bush. S'ensuit un déferlement de puissance militaire américaine sur le monde, visant d'abord à renverser les Talibans et détruire le sanctuaire d'Al-Qaïda en Afghanistan, mais surtout à saisir l'opportunité pour forger un nouvel ordre mondial.

L'idéologie américaine prône alors le changement de régime pour lutter contre le terrorisme, mais elle se traduit surtout par une volonté d'étendre la paix et le système démocratique : les EUA s'imposent comme les "gendarmes du monde".

Dans les jours suivant l'attaque, les États-Unis obtiennent un large soutien international, et envahissent en octobre l'Afghanistan, à la tête d'une coalition de différents membres de l'ONU. Cependant, la campagne afghane reste globalement une entreprise américaine, puisque les EUA avaient réclamé les commandes de l'opération. Cette dernière deviendra d'ailleurs totalement américaine avec le retrait des troupes de l'ONU entre 2011 et 2014.

## La guerre d'Afghanistan :

Cinq semaines après le début des opérations, la capitale est prise et le régime des talibans est renversé. Les EUA décident ensuite d'occuper le territoire, et un gouvernement est formé, mais il n'aura qu'un contrôle très limité du territoire afghan. Les talibans engagent alors une guérilla contre les forces armées de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord).

A partir de 2006 cette guérilla se développe progressivement, en matériel comme en effectif, et obtient de plus en plus de succès sans que la Coalition ne parvienne à l'enrayer (en janvier 2009 les talibans sont actifs dans environ 70 % du territoire afghan).

Cependant l'arrivée au pouvoir de Barack Obama le 20 janvier 2009 entraîne une première inflexion de la stratégie américaine : le président tente en effet plusieurs négociations avec l'ennemi. Mais parallèlement à ces opérations diplomatiques, l'administration Obama envisage d'attaquer les principales positions des talibans. Il lance ainsi une opération commando qui conduira à l'exécution d'Oussama Ben Laden le 2 mai 2011. Néanmoins, si la mort de Ben Laden représente une revanche symbolique, on peut également y voir un rappel du fait que les États-Unis continuent d'agir unilatéralement. De plus, l'ennemi n'en ressort pas affaibli, en effet les Talibans continuent de progresser dans leur guérilla. Finalement, la lassitude des Américains, leur inefficacité sur le terrain et l'impossibilité de finir la guerre contraignent les EUA à négocier avec ceux qu'ils étaient déterminés à détruire.

Cela conduit à des accords en février 2020 dans lequel les Américains s'engagent à se retirer d'Afghanistan sous quatorze mois. Toutefois, la guerre se poursuit jusqu'en 2021, où le nouveau président américain Joe Biden annonce le 14 avril le retrait des troupes américaines d'Afghanistan. A partir de là, les Talibans accélèrent leur expansion du territoire : le 15 août, ils entrent dans Kaboul ; c'est la déroute pour l'OTAN et les Américains. Cela entraîne une fuite chaotique des militaires et de nombreux civils du pays. Le 30 août, les dernières troupes américaines quittent l'Afghanistan, laissant le contrôle du pays aux Talibans. Enfin, au lendemain du départ des dernières troupes, Biden annonce le renoncement des États-Unis aux « déploiements militaires majeurs visant à refaire des nations ».





## La guerre d'Irak :

Après avoir lancé une offensive en Afghanistan en octobre 2001, et suspectant des liens entre le régime irakien et les terroristes d'Al-Qaïda, George W. Bush veut constituer un plan d'attaque sur le pays. Il justifie cette volonté comme étant une « lutte contre le terrorisme », et son principal argument repose sur la détention d'armes chimiques qu'était censée détenir l'Irak.

Plusieurs inspections sont donc effectuées, et un rapport mensonger est établi pour affirmer devant l'ONU que l'Irak produit des armes de destruction massive. Le président américain dira en juin 2002 : "Nous devons porter la bataille chez l'ennemi et faire face aux pires menaces avant qu'elles n'émergent." ; sans oublier la volonté d'y diffuser l'économie de marché et la démocratie à l'occidentale.

Malgré l'opposition de plusieurs membres de l'ONU (France, Allemagne, Russie, Chine) les EUA envahissent alors l'Irak en mars 2003. Cette action révèle au monde entier l'unilatéralité de la politique de Bush, et montre que les EUA peuvent agir sans le consentement de personne. L'invasion conduit à la défaite rapide de l'armée irakienne et à l'arrestation du dictateur Saddam Hussein (qui sera jugé et pendu en 2006),

ainsi qu'à la mise en place d'un nouveau gouvernement. Les EUA décident d'occuper le territoire irakien pour stabiliser la paix, les mêmes problèmes qu'en Afghanistan vont alors se poser. La guérilla éclate, et Bush annoncera le retrait des troupes américaines pour une partie fin 2009 et la totalité fin 2011.

Finalement, cette guerre aura beaucoup terni l'image américaine dans le monde : la politique américaine a en effet été fortement critiquée. La question des mensonges de l'administration Bush a créé un climat de défiance entre les opinions publiques, y compris au sein des pays alliés des États-Unis et de l'administration américaine.

## Retour sur la politique étrangère des EUA depuis 20 ans :

Le 11 septembre 2001 a évacué le multilatéralisme du centre des priorités américaines. Après le choc des attentats, l'Administration Bush semblait résolue à mettre la puissance du pays au service d'une politique unilatérale. Mais l'arrivée à la présidence de Barack Obama en 2009 calme un peu la force de la politique des EUA. En effet, il souhaite mettre un terme à ces guerres, et affiche sa détermination à répondre au développement de la Chine.

De plus, il a incontestablement amélioré la position des États-Unis vis-à-vis de ses alliés européens, de même pour ses relations difficiles avec le monde musulman. Cependant Obama a surtout réaffirmé le rôle de leader des États-Unis dans les affaires internationales. Ainsi, dans son discours à la remise de son prix Nobel de la paix en 2009, Obama explique que les EUA peuvent intervenir militairement pour défendre leur propre sécurité, ou à des fins humanitaires. Finalement, tout comme Bush, Obama se réservait le droit d'agir de manière unilatérale si nécessaire ; les conditions d'adopter un tel comportement étaient simplement plus élevées.

Ensuite, avec Donald Trump, certaines des volontés d'Obama sont poursuivies. Ainsi, l'administration Trump continue l'orientation de la politique étrangère vers la Chine et déclenche en 2018 une « guerre commerciale » contre celle-ci. Trump préfère se concentrer sur la compétition entre les puissances, et affiche aussi son objectif de terminer la guerre afghane.

La politique étrangère des EUA en ce début de millénaire est donc marquée par les guerres d'Irak et d'Afghanistan, qui auront posé beaucoup de problèmes sans apporter de résultat positif. La politique extérieure aura en effet coûté de nombreuses ressources au pays. À elle seule, la guerre d'Afghanistan a ainsi nécessité presque 1 000 milliards de \$ et causé la mort de près de 2 500 américains<sup>(1)</sup>. Mais outre son coût exorbitant, cette politique étrangère présentait des défauts.

Tout d'abord, la volonté d'imposer le modèle démocratique dans des pays insuffisamment civilisés pour le recevoir. Ensuite, les USA n'ont jamais su prendre en compte les dynamiques de la société afghane et ses organisations en tribus et en communautés religieuses.

Pour finir, ces 20 ans de guerre en Afghanistan, cette débâcle en août dernier mettent en évidence un système politique américain de moins en moins capable de produire une politique étrangère compétente et cohérente dans la durée. Mais cette crise de la politique américaine est d'autant plus préoccupante qu'elle semble montrer une inefficacité des démocraties face aux régimes autoritaires, ce que pensent entre autres la Russie et la Chine.

Quelle est la finalité ?

Enfin, 20 ans après les attentats du 11 septembre, les États-Unis forment un pays beaucoup plus nationaliste qui entend se tourner vers les défis de l'avenir, notamment la concurrence chinoise. À présent, les dimensions économique et commerciale dominent la politique étrangère du pays. Il fait désormais face à l'héritage du 11/09 qui constitue un double enjeu : la capacité à produire une stratégie à la hauteur du défi chinois, et à y associer ses alliés.

Même si les EUA restent une puissance sans équivalent, leur image ressort ternie par ces 20 ans, marqués par les guerres en Irak et en Afghanistan, les méthodes antiterroristes employées, les analyses erronées de la part des services de renseignement, mais aussi les retraits unilatéraux sous Donald Trump de l'accord de Paris sur le climat et de celui sur le nucléaire iranien...

Finalement, plus que les 2 977 victimes et la destruction des Tours Jumelles, ce sont 20 ans de chute progressive du modèle américain que l'attaque du 11 septembre aura provoquée.





# Cannabis :

## un marché qui ne connaît pas la crise

Représentant 54% des ventes mondiales de drogue sur un marché de 300 milliards de dollars, le cannabis est la drogue la plus répandue dans le monde. Intéressons-nous à ce marché mondial et en pleine évolution, illégal quasiment partout sur la planète.

### Cannabis ? Haschich ? Marijuana ?

Le cannabis sativa est un type de chanvre d'où sont extraites deux types de drogues : la marijuana encore appelée herbe qui est produite en faisant sécher les feuilles et le sommet des fleurs, et le haschich ou hasch extrait de la résine sécrétée par les fleurs. Son composé psychoactif est le THC pour delta 9 tétrahydrocannabinol dont les effets sur l'être humain varient selon la dose et l'utilisation. A faible dose, il provoque l'euphorie, relaxe et modifie la perception. Prescrit dans un cadre thérapeutique il entre dans le traitement de certaines maladies chroniques. Mais à dose élevée, il provoque de graves troubles mentaux, entraîne des risques de dépression, de stress et de paranoïa, baisse la concentration et la motivation.

### Où est produit ce cannabis ?

Pour identifier les pays producteurs, on s'appuie notamment sur les saisies de drogue par les douanes.

On estime que la plus grande partie de la production mondiale de marijuana est faite en Amérique du Nord, notamment aux États-Unis et au Mexique pour une consommation locale. La marijuana destinée à l'export provient majoritairement de Jamaïque, des Pays-Bas, de l'Albanie, du Paraguay et de la Colombie. Le haschich, lui, est produit dans un nombre limité de pays comme le Maroc, qui est le premier producteur mondial devant l'Afghanistan et, dans une moindre mesure, le Liban, l'Inde et le Pakistan.

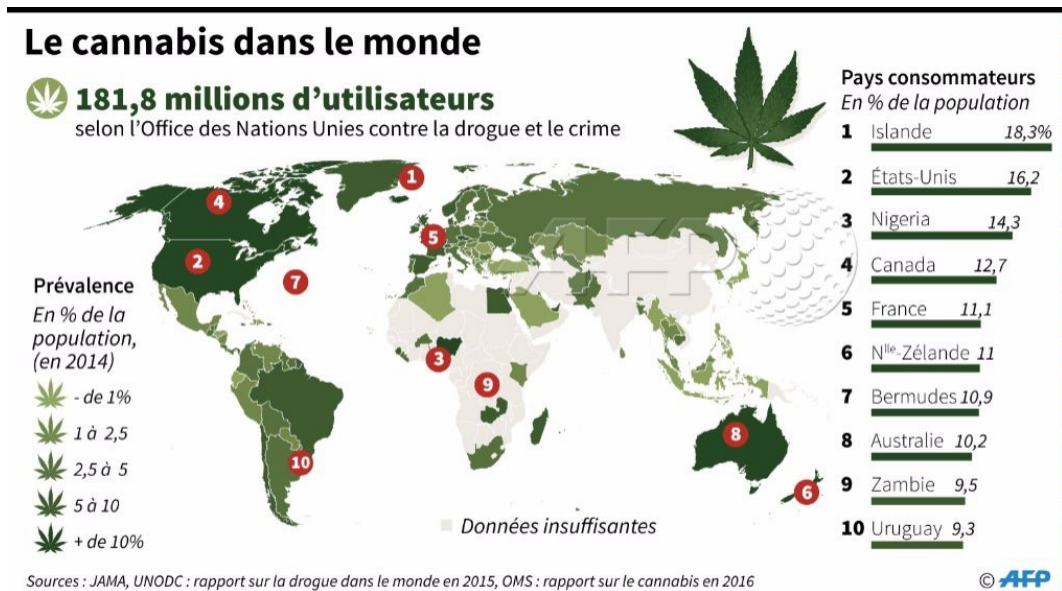
### Qui consomme du cannabis et en quelle quantité ?

Selon l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (UNDOC), 3,8% de la population mondiale a consommé du cannabis au moins une fois durant l'année écoulée (données de 2018). C'est ce qu'on appelle la prévalence annuelle. Ce pourcentage, stable depuis 1998, représente environ 183 millions de personnes.

Derrière ce chiffre moyen de prévalence annuelle se cachent de grandes disparités entre les différents continents. Ainsi, le continent où l'on consomme le plus de cannabis est l'Océanie (prévalence à 10,4%), suivi par l'Afrique (7,6%), l'Amérique (7,5%) puis l'Europe (4,9%), le Moyen Orient (2,4%) et l'Asie (1,9%). En effet, sur un même continent, on note de grandes différences entre les pays ou selon les tranches d'âge. En Europe par exemple, c'est à l'ouest du continent que l'on consomme le plus. Ainsi, en Islande, le taux de prévalence annuelle atteint 18,3% ce qui en fait le premier pays consommateur dans le monde.

## De la production à la consommation

Les routes principales mondiales du cannabis permettent d'approvisionner tous les continents. Les consommateurs de cannabis australiens et néo-zélandais consomment du cannabis issu principalement d'Asie du Sud Est. Le cannabis produit en Amérique du Sud et Centrale, au Mexique et aux Caraïbes est exporté vers le nord du continent. En ce qui concerne l'Europe, le haschich transite principalement depuis l'Afghanistan vers l'Albanie et le Royaume-Uni, depuis le Maroc et le Nigeria vers l'Espagne.



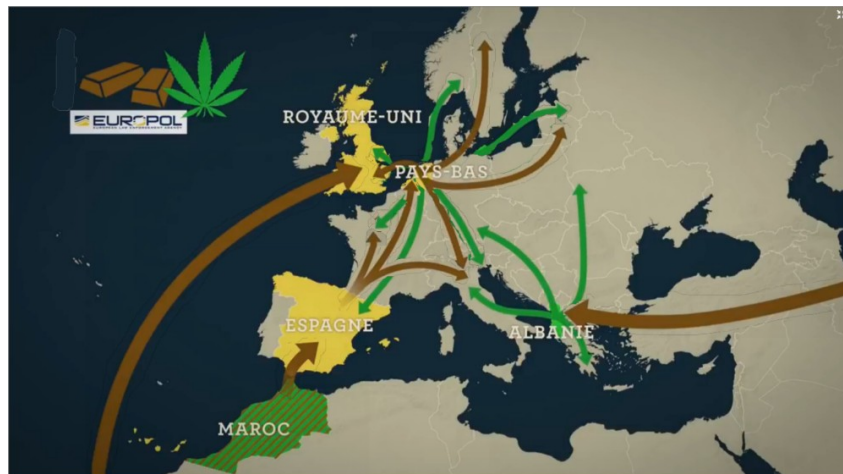
Carte des pays consommateurs de cannabis en 2014

Chez les 15-34 ans en Europe, la prévalence annuelle atteint 14% en moyenne, avec des écarts importants selon les pays, de 3,5% en Hongrie à plus de 21% ... en France !

L'Espagne et les Pays-Bas jouent un rôle important de plaque tournante des ventes dans cette diffusion de haschich. Mais la marijuana étant de plus en plus populaire chez les consommateurs européens depuis une dizaine d'années,

l'Europe du Sud et de l'Est ont également pris une part croissante dans l'économie illégale de cette drogue. L'Albanie est devenue un des plus importants pays producteurs et revendeurs de marijuana de notre continent. De plus, la culture locale de cannabis s'est beaucoup développée, soit à petite échelle pour une consommation personnelle, soit dans de vastes plantations commerciales.

Cette loi vise essentiellement à contrer la montée en puissance des narcotrafiquants. Les Uruguayens peuvent ainsi, à condition d'être citoyens, majeurs et inscrits sur un registre, cultiver le cannabis à domicile pour leur consommation personnelle, faire partie d'un cannabis-club et s'approvisionner dans une pharmacie autorisée par L'État.



Les principales routes du cannabis en Europe

**Illégal, légal ou toléré ?**

Selon le pays où l'on se trouve, la législation relative au cannabis varie considérablement. Les droits ou interdictions sont différents selon si on parle de consommation, de production, de vente et d'usage.

**Illustrons par quelques exemples en Amérique :**

En 2014, l'Uruguay est devenu le premier pays à encadrer la production et la vente de cannabis.

Le paradoxe étrange des États-Unis fait que, l'usage du cannabis est interdit au niveau fédéral, mais que la majorité des États autorise sa consommation. Dans 46 États, l'usage du cannabis est légal uniquement à des fins thérapeutiques et il est parfois même limité à certaines pathologies. Alors que dans 8 États, il est légal de consommer du cannabis à des fins récréatives. Le Canada, quant à lui, a légalisé l'usage récréatif du cannabis en 2018, après l'échec de 40 ans d'une approche strictement répressive envers les drogues.



## En Europe, la situation est tout aussi disparate :

Dans 13 pays de l'Union Européenne, l'usage du cannabis est une infraction pénale, comme par exemple en Grèce et en Pologne alors qu'ailleurs, la consommation est dépenalisée même si la culture et la vente sont interdites. Le Portugal est ainsi devenu en 2001 le premier pays à légaliser l'usage de toutes les drogues. L'Italie et l'Allemagne, elles, ont légalisé le cannabis à des fins thérapeutiques en 2013 et 2017. Enfin, l'Espagne en 2002 et les Pays-Bas en 1976 ont encadré la consommation de cannabis pour les adultes tout en la limitant. Aux Pays-Bas, on peut ainsi consommer légalement dans les *Coffee Shops*, qui ont aussi le droit de produire et de vendre sur place.

## Et chez nous en France ?

Même si les débats sur la légalisation du cannabis, pour mieux encadrer sa consommation, sont récurrents, nous sommes dans un des pays les plus répressifs : tout usage de drogue, et donc de cannabis, est sévèrement puni par la loi. Qu'il s'agisse d'une consommation habituelle ou occasionnelle. Cet usage illicite est puni d'un an d'emprisonnement et de 3750 euros d'amende ! Pourtant cela ne semble pas empêcher la consommation...

### LE CANNABIS, DROGUE LA PLUS CONSOMMÉE EN FRANCE



# Le rôle des réseaux sociaux dans l'éducation sexuelle des jeunes

C'est un fait, les réseaux sociaux ont un immense rôle dans notre vie à tous. Or, un aspect de ces derniers reste inconnu pour beaucoup, il s'agit de leur impact sur l'éducation sexuelle des jeunes individus, qui sont les premiers à user de ces réseaux.

On peut citer de nombreuses plateformes de communication qui interviennent dans le quotidien des jeunes de notre époque tels que Snapchat, Instagram, Twitter... mais récemment un nouveau média vient concurrencer ces derniers : il s'agit du réseau chinois Tiktok. Anciennement Musically, l'application a été rachetée par deux entrepreneurs chinois qui ont réussi à relancer le média : on recense aujourd'hui plus d'un milliard d'utilisateurs dans le monde, ce qui est gigantesque.

On trouve sur cette application de courtes vidéos (entre 15 secondes et 1 minute) qui s'enchaînent, réalisées, pour la plupart, par des adolescents. Tiktok favorise le partage, la créativité et le divertissement ; or en réalité il ne s'agit que d'une façade. Lorsque l'on scrute d'un peu plus près ce réseau social, on réalise qu'on a à faire à un phénomène bien plus complexe : le but ultime est d'influencer et de faire envier le spectateur. Le « like » est l'unité de la popularité.

Ainsi, il devient banal de reproduire, d'imiter les personnes les plus célèbres que l'on voit à travers nos écrans pour suivre les tendances.

Sur ce genre de plateformes, ce n'est plus la loi du plus fort mais la loi du plus beau. En effet, on est face à un phénomène de narcissisme à outrance : il faut être le plus beau, le plus parfait, il faut faire envier les autres et les influencer.

Parallèlement, les individus qui ne rentrent pas dans cette « norme de la beauté et de la perfection » sont les cibles de commentaires haineux et de méchanceté gratuite quant à leur physique par exemple ; on le voit particulièrement sur Tiktok.

L'esprit des jeunes est formaté en permanence : il faut être maigre pour pouvoir montrer son ventre ou ses abdominaux et paradoxalement il faut aussi montrer ses formes. Il faut avoir une peau lisse et des dents blanches et par conséquent toutes les publicités pour les produits de beauté, intercalées entre les vidéos sur l'application, ne sont peut-être pas le fruit du hasard.

Pour de jeunes adolescents, qui traversent une période critique de leur vie, qui se cherchent encore beaucoup, toute cette pression représente bien un danger ; puisque tous les utilisateurs sont sujets aux modes et aux tendances de l'application, c'est donc naturellement que ces dernières vont être reproduites.

Par exemple, c'est le cas pour un critère singulier de l'application Tiktok : les danses. Lorsque qu'un Tiktokeur ou une Tiktokeuse célèbre publie une nouvelle vidéo mettant en scène une nouvelle danse, cette dernière va être imitée par des milliers d'utilisateurs. Or il n'y a plus de limites, les danses ne sont plus seulement de l'art, il s'agit d'une expression suggestive du corps ayant pour but d'amasser le plus de likes ; tout est bon pour faire grossir les statistiques de la popularité. S'il n'y a plus de limites, Tiktok jette son milliard d'utilisateurs dans le danger de l'hypersexualisation.

Lorsque l'on rentre au collège une question se pose pour chacun d'entre nous : comment obtenir l'autorisation parentale pour accéder aux réseaux sociaux et pouvoir suivre ainsi ses amis ?

Les jeunes sont de plus en plus tôt inscrits sur les plateformes de communication et sont soumis au flot d'informations, incapables de faire le tri entre le vrai du faux, les dangers et les répercussions sur leur vie. Lorsque l'on a 13 ans et que l'on se crée un compte Tiktok ou Instagram, on est confronté à des images d'adultes presque érotiques, qui montrent leur corps pour augmenter les likes et leurs statistiques

Cependant, c'est à l'adolescence, un moment de notre vie dans lequel on se construit intellectuellement et physiquement et où nous sommes particulièrement influençables que nous plongeons dans un monde irréel de sexualisation démesurée. Cela a pour conséquence l'hypersexualisation des jeunes, car les médias donnent accès à une sexualité banalisée, utilise le corps et ses stéréotypes, et particulièrement celui des femmes, pour vendre. .

Ces enfants subissent une sexualisation précoce, ce qui influence la formation de leur identité. Les jeunes filles en sont notamment les premières victimes. Loin de l'idéologie de l'émancipation de la femme et le bouleversement des mœurs des années 70, elles sont obligées de montrer leur corps pour charmer et réussir. Il faut être beau physiquement pour être aimée et intégrée à la société.

Cela passe par les vêtements avec de moins en moins de tissus, le maquillage à outrance pour ressembler à de véritables petites femmes ou encore l'accentuation de leurs atouts féminins et cela, de plus en plus jeune. L'hypersexualisation entraîne la modification du rapport au corps, la baisse de l'estime de soi, la banalisation de la violence sexuelle et même des troubles alimentaires.

Le problème des réseaux sociaux est peut-être qu'ils sont accessibles par n'importe quelle personne possédant un accès internet et cela, sans réelle limite d'âge. La sexualisation des plus jeunes est alors inconsciente car les personnes qu'ils « follow » sont des personnes lambda, n'appartenant même pas au domaine de la pornographie.

La psychologue québécoise Sylvie Richard Bessette met en évidence une sexualisation inconsciente basée sur un usage excessif des marques utilisant des stratégies axées sur le corps dans le but de séduire. On retrouve notamment pour cela la promotion de tenues vestimentaires dénudées, la valorisation de la chirurgie esthétique et du maquillage.

Tout ceci dans le but de briser les imperfections et par la même occasion, la confiance des plus vulnérables.

Les postures exagérées, les danses que l'on retrouve sur tiktok, par exemple, ou encore la mise en évidence d'un corps sans imperfection, sans poils, sans boutons, sans cellulite, sans acné... sont également mis en valeur. On peut remarquer que c'est pour la plupart du temps le corps de la femme qui est visée, subissant constamment ce genre de pressions.

La question des réseaux sociaux n'est pas une question intergénérationnelle, autrement dit les adultes d'aujourd'hui n'ont pas grandi sous cette influence, il faut donc apprendre par soi-même à se détacher de cette vision stéréotypée et néfaste. En effet, cela peut avoir des conséquences terribles sur notre vision de la sexualité et donc de notre vie sexuelle, sur notre rapport à notre corps et sur la vision que nous avons des hommes mais surtout des femmes, les premières victimes de cette hypersexualisation.

Mais alors, comment se sentir bien dans son corps quand les gens qui nous influencent se caractérisent uniquement par leur physique ? Il faudrait apprendre à bien s'entourer et s'informer, savoir équilibrer relations humaines et influence des réseaux sociaux.



On peut par exemple privilégier les comptes Instagram qui visent à briser les tabous et à favoriser une nouvelle approche de la sexualité tout en protégeant de l'hyper sexualisation. On peut citer les comptes @lecul\_nu, @lafaqdecamille, les podcasts France Culture Sexe & Sexualité ou bien encore la série Netflix *Sex Education*. Nous vous conseillons également la vidéo du Roi des rats sur Youtube que nous avons utilisée pour rédiger cet article.



Miniature de la vidéo Youtube du Roi des rats « Le plus grand problème de Tiktok : l'hypersexualisation » 28 mars 2021

# Skinheads : entre mythe et réalité

De nos jours, le mouvement et la culture skinhead sont identifiés à l'extrême droite, car leur histoire paraît marquée par un violent racisme, une haine profonde et une tendance à des idéologies définitivement dangereuses. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi, nous pourrions même dire que le mouvement skinhead était à l'origine l'inverse de l'idée fantasmée qu'on peut en avoir maintenant.

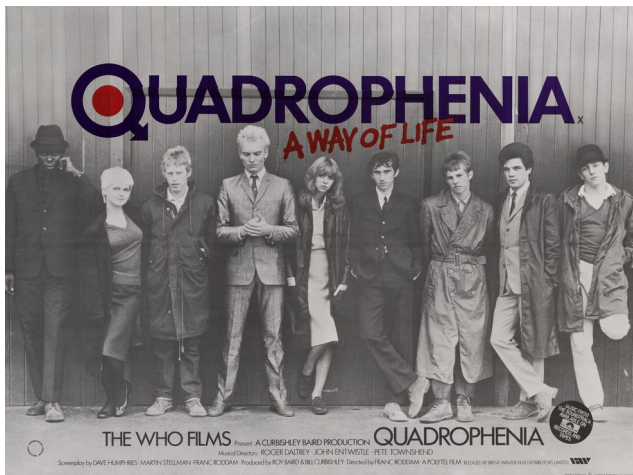
Mais alors comment est-il apparu ? Qu'est ce qui caractérise les skinheads à leurs origines ? Et finalement, comment une frange importante du mouvement est-elle devenue raciste et intolérante ?

Faisons en premier lieu un retour sur ce mouvement. Qu'est-ce qu'être un skinhead à l'origine ? Après les années 50, on assiste à une vague migratoire des noirs caribéens, notamment jamaïcains, vers l'Angleterre. C'est ainsi que se rencontrent de jeunes ouvriers blancs et noirs à la sortie des usines partageant une passion commune pour la musique (soul, ska, rocksteady). À partir de cet instant, on assiste à une véritable effervescence de mouvements musicaux, marqués par des codes vestimentaires, sociaux et culturels.

Le terme « skinhead » est vague, il est d'abord utilisé par les journalistes pour désigner ces crânes rasés qui se promènent dans les rues, en bandes de dizaines voire centaines de jeunes, vus comme des voyous, qui font de la musique, dansent, et se battent parfois entre eux.

Ces journalistes semblent déjà avoir dévoyé l'image des skinheads, en la résumant à une caricature,

Cependant, les skinheads eux-mêmes se nomment différemment. Rude-boys, mods, ou hard-mods. Autant de noms qui relatent une histoire complexe, mais qui peut être résumée en grandes lignes qui suivent une évolution musicale et vestimentaire. En premier lieu, les mods, modernists, sont des bandes de jeunes, déçus de la société libérale, et du chômage ; ils se sentent seuls face au monde. Ces derniers écoutent du ska, une musique caractérisée par le contre-temps marqué par la guitare, la basse, les cuivres ou le clavier, ancêtre du reggae. C'est une musique noire, qui donne naissance à toute la suite des musiques écoutées par l'ensemble des mouvements liés aux skinheads, le early-reggae, la northern soul ou le rocksteady... L'histoire des mods, c'est l'histoire des skinheads, qui est illustrée dans le film de The Who, « quadrophénia ».



Nous noterons que les mods ont tendance à s'habiller de façon chic. Ils ne portent pas les couleurs de la classe ouvrière mais celles de l'Angleterre : avec de longs manteaux, des chemises, des pantalons à pinces et des mocassins.



*De jeunes mods avec leurs scooters, souvent vespa ou lambretta.*

Les Mods sont donc le mouvement qui permet de comprendre l'origine des skinheads. Parlons maintenant des skinheads dits traditionnels, entre les années 1967 et 1971, dits rude-boys et rude-girls, et de quelques-uns de leurs attributs principaux.

Ils écoutent beaucoup de musiques jamaïcaines, et aiment s'habiller proprement, tout en portant avec fierté les habits de la classe ouvrière. C'est ainsi qu'ils mélangent le style des mods, avec celui de la sortie d'usine, cherchant quelque part à faire un pied de nez aux « petits bourgeois », en portant les mêmes vêtements qu'eux (polos « Fred-perry », « Merc », chemises « Ben Sherman », mais aussi des jeans d'ouvrier « Wrangler » ou « Levi's », et leur chaussures de sécurité dont ils sont fiers, les « Docs Marten's »).

Les skinheads développent aussi une haine des hippies. Pour les skins, les hippies sont des « petits bourgeois », sales, trompés par des ambitions impossibles, des naïfs qui ne connaissent pas le travail et la vie de prolétaire. On souligne que cette fracture sociale donnera quelques années plus tard naissance au mouvement punk. On assiste à une analyse de classe très marquée et une bonne compréhension des clivages sociaux. Pourtant, les skinheads, s'ils sont profondément anti-racistes à cette période, se revendiquent tout de même apolitiques, dans leurs musiques notamment. Ces skinheads sont qualifiés de « trojan skinheads », en référence au label d'enregistrement « Trojan record », principal label de ska, rocksteady etc.



On parle alors de « 69 spirit », l'esprit traditionnel, celui de 1969, l'année symbolique du mouvement skin.



*Les années Trojan*

Le revival de 1978, c'est la nouvelle époque, c'est celle que la plupart d'entre nous connaissons. Suite à l'apparition des Punks, les Skinheads reviennent, avec un nouveau style, ils ont changé, mettant des « bombers », des « harringtons », les cheveux de plus en plus courts, et écoutant surtout une nouvelle musique, la Oi !, apparentée au punk et au hardcore, qui se veut assez rapide, violente, souvent jouée sur une scène alternative et dans un esprit « do it yourself ».

En effet, ils sont à l'origine d'une musique représentative de la classe ouvrière, une musique non-savante, accessible à tous tant à écouter, qu'à produire, les musiciens se formant pour la plupart sur le tas. Les skinhead revendiquent alors par les paroles des musiques de Oi! leurs origines ouvrières. Ils évoquent la vie de tous les jours, la vie des ouvriers, des skinheads, la violence quotidienne, le chômage, la difficulté des fins de mois, la douleur des « 3-8 ».



*Les années 80*

Les années 80 seront d'abord celles de l'union avec les punks. « If the kids are united » est la devise de cette époque (lancée par le groupe punk sham 69), les skinheads et les punks se tiennent bras-dessus bras-dessous. Pourtant, le film « This is England », de 2007, raconte l'Histoire du mouvement skin, au travers de la division d'une bande, avec pour cause : un des membres devenu raciste.



Alors comment les skinheads, un mouvement qui, nous l'avons vu, est à l'origine profondément anti-raciste, le devient-il pendant inverse de ses origines ? Il y a plusieurs hypothèses.

En premier lieu, le chômage des années 80, dû à la mondialisation et au libéralisme économique des années Thatcher. Le manque d'espoir en l'avenir (« no futur » chez les punks) crée de plus en plus de sectarisme et une radicalisation dans la violence et les idées, sans pour autant de politique définie en tant que telle. Le National Front (extrême droite anglaise) récupère ces jeunes skins en errance, les radicalisant de leur côté. On peut également penser au discours de certains groupes de RAC (Rock anti-communiste) ouvertement nationalistes, comme Skrewdriver, qui parvient à implanter leurs idées plus facilement par la musique que par un discours politique classique.

Nous pouvons aussi rappeler l'abandon de la lutte des classes et des ouvriers par les partis de gauche à cette période, les ouvriers qui se retrouvent perdus politiquement, se reconnaissent alors plus dans les discours des réactionnaires du National Front, faisant des discours ouvriéristes.

Finalement, il est à mentionner qu'à cette période, l'Angleterre participe à la Guerre des Malouines et que de nombreux jeunes y participent. La militarisation devient omniprésente dans le look de ces « skinheads » (qualifiés de boneheads, afin de les dissocier du mouvement traditionnel) qui cherche bien plus à faire peur qu'à être bien habillé. On peut surtout penser que c'est l'ensemble de ces facteurs cumulés, qui a transformé le mouvement skinhead, le travestissant à l'extrême droite. Ce sont cependant ces jeunes qui ont transformé le mouvement, et non pas le mouvement qui les a transformés.

Si nous nous souvenons aujourd'hui des skinheads comme d'une horde de fascistes, c'est dû à une déformation totale, créée par les médias et perpétuée par le manque d'information. À cause de cela, un groupe de jeunes se déclarant skinhead aujourd'hui, même apolitiques et trojan, seront vus à l'opposé de ce qu'ils souhaitent incarner.

Alors lorsque Laurel Aitken, un des leaders du ska des années 1960 (d'origine jamaïcaine soit dit au passage...) se dit être le roi des skinheads, ne soyons pas surpris, il ne fait que perpétuer la tradition de l'esprit de 1969.

# Le mystère des trous-noir résolu ?

Récemment, vers la fin de l'année 2020, le trou-noir "Abell 2261" a disparu des radars. C'est un évènement anormal, la NASA (National Aeronautics and Space Administration) s'inquiète.

## Qu'est-ce qu'un trou-noir ?

Un trou noir est l'astre le plus mystérieux de l'univers, il est donc difficile de l'observer puisqu'il absorbe entièrement tout. C'est une région de l'espace dont le **champ gravitationnel** (champ réparti dans l'espace dû à la présence d'une masse susceptible d'exercer une influence gravitationnelle sur tout autre corps présent à proximité) est si intense qu'il empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper.



Google

## D'où vient le terme "trou-noir" ?

C'est le physicien John Wheeler qui a inventé ce terme en 1967. En effet, un trou-noir possède une masse si grande qu'elle attire tout ce qu'il y a dans les environs, y compris sa propre lumière qui reste bloquée puisqu'elle n'arrive pas à parvenir à s'échapper.

L'absence totale de lumière est donc à l'origine du terme "trou-noir", de l'anglais "black hole".

## Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

Un trou-noir se constitue d'une région dans laquelle le champ gravitationnel et certaines **distorsions**. Il s'agit d'une modification du continuum espace-temps dans une région de l'espace déterminée ( en fait, c'est comme si une toile tendue au-dessus du sol représentait l'espace-temps, et la masse est comme une bille que l'on poserait sur la toile ) : ces distorsions de l'espace-temps s'éloignent à l'infini peu importe le changement des coordonnées. Cette région se nomme alors "singularité gravitationnelle". Cette matière du trou-noir est si concentrée qu'elle va former un puits sans fond. Lorsqu'on s'approche trop d'un trou-noir, on ne peut plus échapper à cette attraction, alors rien ni personne ne peut nous sauver. C'est le "royaume de l'étrange". Le temps va se dilater de manière à ce qu'une seconde passée à l'intérieur représente une éternité pour nous. C'est le cas par exemple dans le film *Interstellar*.

## Comment se forme un trou-noir ?

Cet étrange phénomène naît grâce à une grosse étoile importante. Effectivement, lors de la fin de vie d'une étoile, celle-ci gonfle violemment au point d'exploser. Cela produit une lumière phénoménale appelée "supernova". Il reste donc uniquement le cœur de l'étoile, ce dernier est si lourd qu'il se contracte puis s'effondre sur lui-même et provoque alors un trou-noir. En conclusion, un trou noir est une matière ultra concentrée.

## L'actualité des trous noirs :

Récemment, vers la fin de l'année 2020, le trou-noir "Abell 2261" a disparu des radars. C'est un évènement anormal, la NASA (National Aeronautics and Space Administration) s'inquiète. Celui-ci aurait été éjecté du centre de sa galaxie suite à la fusion de deux autres galaxies et de leurs trous noirs centraux. Il faudra attendre le nouveau télescope spatial James-Webb, c'est-à-dire le 31 octobre 2021 pour éclaircir cette énigme.

Celui-ci a pris du retard dans les projets de la NASA. Dernièrement, à la mi-février, l'assemblage de ses miroirs était en cours. On ne connaît pas la date finale de sa construction mais elle ne saurait tarder. Et alors le mystère des trous noirs sera peut-être résolu ...



*Télescope James-Webb, site officiel de la NASA*

# Vie et combats d'Olympe de Gouges

Pionnière du féminisme, Marie Gouzes dite Olympe de Gouges, a écrit un ouvrage permettant aux femmes d'être égales en droits aux hommes : Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Ainsi elle instaura le féminisme en France.

« La femme naît et demeure égale à l'homme en droits ». Tout d'abord, la féministe au nom d'Olympe de Gouges est née le 7 mai 1748 à Montauban qui est le lieu de son enfance, et morte guillotinée le 3 novembre 1793 à Paris. Militante, féministe, femme politique, intellectuelle, et écrivaine, elle se bâtit toute sa vie pour des causes qui lui tenaient à cœur : le droit des femmes et l'abolition de l'esclavage. Elle appartenait donc au XVIIIème siècle qui fut le siècle des lumières. Bien sûr, ce nom nous dit à tous quelque chose, mais alors, qui est cette Olympe de Gouges ? C'est pour cela que nous commencerons par étudier les principaux événements de sa vie. Puis, nous terminerons par analyser ses combats par l'intermédiaire de son œuvre qui fut : Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.



Olympe de Gouges naît avec le nom de Marie Gouzes, elle grandit dans un monde aisé notamment grâce à son père, Jean Jacques Lefranc de Perpignan, qui était un aristocrate. Son dix-septième anniversaire fut l'année de son mariage. L'année qui suivit, lors de son dix-huitième printemps, elle devint mère et veuve à la fois car son mari décéda d'une maladie. Elle porta donc le titre de « veuve » jusqu'à la fin de ses jours. Elle partit s'installer à Paris, accompagnée de son fils, dans le but de connaître le succès d'une carrière littéraire. Cette jeune écrivaine opta alors pour le pseudonyme d'Olympe de Gouges. A cette période, elle entama la réalisation de ses premiers écrits, inspirés des événements de la Révolution française, ce qui fit d'elle une révolutionnaire. Elle décida de ne pas se remarier après la mort de son mari car la loi française interdisait à l'époque une femme autrice de publier son ouvrage sans le consentement de son époux.



Olympe de Gouges a donc privilégié la liberté d'écrire à l'amour. De plus, elle fréquentait des salons, et donc un certain milieu intellectuel. De cette manière, cela lui a permis de rencontrer des personnes qui l'ont aidé pour sa carrière de femme de lettres. Ainsi elle acquit une élogieuse prestance. Olympe de Gouges commença par rédiger des pièces de théâtre, ce qui fit d'elle une dramaturge. Cette féministe fut aussi humaine car elle rédigeait des lettres au peuple. Touchée par la Révolution qui deviendra pour elle la « cause » de ses ouvrages, elle prit parti pour les girondins\* par le biais de ses œuvres pendant la Terreur\*, et défendit le roi Louis XIV.

Lors de la Révolution française particulièrement, Olympe de Gouges défendit la cause des inégalités de droit entre les femmes et les hommes. La Révolution française a donc pris un tournant d'espoir pour les femmes qui, avant la Révolution, étaient systématiquement sous le contrôle d'un homme. Aussi, les personnes de couleur de peau vivaient également des injustices en étant réduites à l'esclavage. Ainsi Olympe de Gouges luttait contre ces inégalités en se battant en faveur des droits des femmes et l'abolition de l'esclavage, apportant avec elle un vent d'espoir.

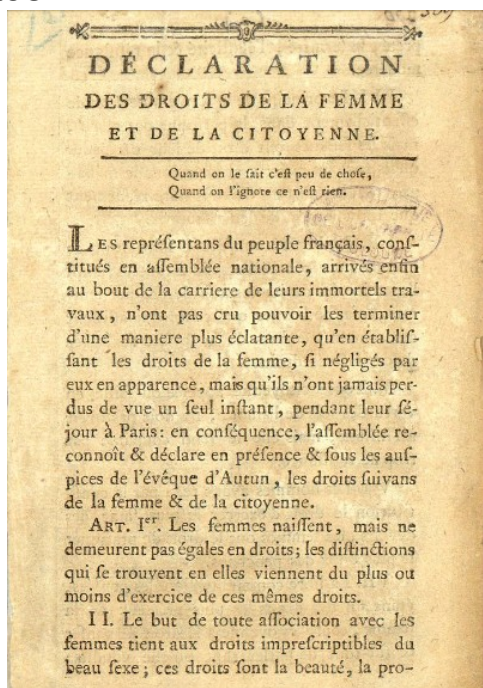
Effectivement, il faut savoir que les combats d'Olympe de Gouges forgent la femme qu'elle est devenue. Cette écrivaine écrit dans un contexte particulier, celui de la Révolution française. Mais avant que cette œuvre soit publiée, il a fallu de la détermination pour Olympe de Gouges. En effet, en 1780 environ, l'écrivaine n'était guère connue, aucun succès littéraire ne s'était alors présenté pour elle. Lorsque son texte fut publié, il paraissait comme inaperçu, rien n'avait changé.

Dénigrée et oubliée par ses contemporains, cette faiblesse deviendra une force pour écrire. On l'a fait alors passer pour une folle et une prostituée, en oubliant qui elle était réellement, c'est-à-dire une femme politique, une féministe et une intellectuelle. Redécouverte quelques années après, grâce à l'émergence de l'histoire des femmes féministe, ses œuvres se firent connaître. En plus d'être une des principales figures de la Révolution française, elle fut aussi une des premières féministes.

Son œuvre est terminée en septembre 1791. Cependant, elle choisit de l'imprimer le jour où le roi prête serment à la fidélité de la première constitution française\*.

Olympe de Gouges retarde donc l'impression de son ouvrage afin qu'elle coïncide avec l'actualité, étant donné qu'elle modifie ce dernier après que le roi ait prêté serment. En 1791, lorsqu'il est enfin publié, elle dédie son œuvre à Marie-Antoinette : Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.

De cette façon, cette féministe accorde aux femmes la liberté d'être égal à l'homme notamment avec le droit de vote, puis plus tard le droit au divorce. L'audace d'Olympe de Gouges ne va pas sans conséquences, en effet, elle alla jusqu'à mourir avec détermination pour ses engagements politiques, le 3 novembre 1793 à la guillotine. Olympe de Gouges a donc permis aux femmes d'avoir les mêmes droits que les hommes, grâce à l'écriture mais principalement grâce à son audace.



Avec cette journée instaurée du 8 mars pour les droits de la femme, on célèbre d'autant plus Olympe de Gouges dans sa quête de liberté en défendant des causes pour lesquelles elle se battit jusqu'à mourir. Emblème du féminisme, elle fut et restera l'une des principales femmes à se rebeller contre les injustices trop présentes à l'époque.

Grâce à l'écriture, elle a pu dénoncer ce qui lui semblait injuste, ainsi elle devint écrivaine. Ses combats ont donc permis aux innocents d'être libres, ce qui nous laisse nous demander comment la France serait-elle si Olympe de Gouges ne se serait pas opposée à ces injustices.

### Lexique :

-girondins\* : groupe politique et révolutionnaire pendant la Révolution française, plus modéré que les montagnards, l'autre groupe politique qui s'oppose à leur idées révolutionnaires.

-Terreur\* : régime qui désigne la période de la Révolution française de 1793 à 1794.

-constitution française\* : « texte constitutionnel instaurant en France un régime de monarchie constitutionnelle à la place de la royauté de droit divin et de ses lois fondamentales »

Wikipédia

Romane Chabirand

---

*RÉDACTEURS*

*DIRECTRICE DE  
PUBLICATION  
Mme Falibaron*

*Lucie Bargues  
Claire Gauffier  
Nicolas Dehon  
Manon Pinet  
Lilou Castelain*

*Nicolas Lemaître  
Nora Beaudoin  
Gabriel Foucier  
Romane Chabirand*

*MISE EN PAGE  
Manon Pinet*

*ENCADRÉ PAR  
Sylvain Sabatier  
Chloé Dupeyron*